

endormissements

Tim, Luce, Meg, Jef et Rosa sont ici.
Aucun œil ne peut tout voir.
Les petits yeux voient de petites choses.
Les grands yeux voient de petites choses.
Parfois la personne est là, la vraie personne.
On marche lentement pour la trouver.
La vraie personne a vu des ombres, elle a vu
des corbeaux.
Il ne restera rien d'elle.
On la trouvera sous un oreiller, dans la fumée
d'un bol de soupe, sur une surface tendre.
On pourra dire, peut-être c'est toi.

*La lumière attend.
À l'intérieur de poussières désorganisées.
Un seul sommeil suffit.*

Tim est entouré d'arbres, les œufs d'escargots tapissent la forêt, fragiles et collants, de petits escargots à l'intérieur, des coquilles molles et transparentes, la lumière passe à travers, elle se reflète sur leur bave et nourrit la terre qui se multiplie.

Des œufs minuscules, il en a vu ailleurs, sur un sol couvert d'épines, un seul œuf d'escargot sur chacune d'entre elles. Il n'oubliera jamais que marcher sur un œuf, c'est enfoncer une épine dans son pied, perdre de la couleur rouge, goutte par goutte.

Il dort dans cette forêt depuis deux nuits, dans le jour il descend le versant, juste en dessous du lieu, vers la vallée, la couverture de son lit sur les épaules. Il ne trouve plus sa force, il n'a pas su quoi manger, le froid de l'air est revenu.

La lumière se lève et passe entre les arbres, il se réveille roulé sur le côté, tenant ses genoux dans ses mains, il est paralysé les yeux ouverts depuis des dizaines de minutes.

Un tronc se trouve devant son visage, large, enraciné, cassé, le haut de l'arbre est par terre, Tim reste couché, il tend un bras vers l'écorce, appuie dessus, c'est mou, ses doigts s'enfoncent. Il pense à la guimauve, molle, très molle. Une fourmi sort du trou fait par ses doigts, cent fourmis, mille fourmis sortent en quelques secondes. Il se lève d'un seul coup en se frottant tout le corps, descend la forêt en courant. La pente est son chemin, toutes les choses et toutes les personnes vont toujours vers le bas.

Le flou de ses yeux contamine sa tête, ses jambes et son dos, il ne voit plus les œufs des escargots, il sent des plis sur son front, la peau de sa main n'est plus élastique, il la pince, un pli reste, à l'intérieur de lui les plis restent aussi, des plis qu'on ne peut pas voir, il les sent.

Encore quelques pas, il est difficile de tenir debout sur des jambes molles, trop difficile pour Tim, il tombe et roule vers le bas sur des racines et des pierres, les douleurs sont dans tous ses os, au milieu de sa moelle. Il sent l'odeur de la mousse au bas d'un arbre. Respirer n'est pas facile, bouger n'est pas possible, il est perforé, griffé, déformé. Il s'engourdit de la peau et des organes, ne sent plus rien du tout, c'est fini, il s'endort pour de vrai. C'est son dernier endroit, la tête appuyée dans la mousse, il ne bougera plus jamais, il dit que c'est la fin, avec la gorge qui tremble, face aux arbres flous.

Le sol devant Tim est remué par le bec d'un oiseau, il ouvre les yeux, c'est une oie. Il ne comprend pas pourquoi tout n'est pas fini, pourquoi il pense encore, l'oie le mord, il attend qu'elle le mange en entier, il n'a pas mal.

L'oiseau crie, s'éloigne, des gens soulèvent Tim par les bras pour le traîner jusqu'à la place du village, sous un grand arbre qui le cache du soleil. Il est sur le dos, respire, son cœur bat, quelques gouttes d'eau sont versées dans sa bouche ouverte, lentement, il est dangereux d'humidifier trop vite une personne sèche.

Il ouvre les yeux, on lui demande son prénom.

Je m'appelle Tim.

Quelqu'un répond : Tim, tu bois ou tu seras tué.

Et quinze autres personnes font oui en bougeant la tête.

Je ne bois pas l'eau sinon je meurs.

On te tue nous-mêmes alors, on te jette dans le fleuve une pierre attachée aux chevilles, on t'attache en plein soleil, on t'enferme dans un endroit sans nourriture, qu'est-ce que tu choisis ?

On le regarde, les bras croisés, en attendant sa réponse.

Tout le chlore, les doigts secs, toute l'eau froide bue dans la petite pièce du lieu, tout cela lui revient, il se rappelle qu'il peut boire. D'abord une toute petite gorgée, il n'enfle pas, une autre, il n'enfle pas, le verre est vide, il voit mieux, très net, il n'est pas malade. Aucune trace de la chute sur sa peau, aucune douleur, rien n'est cassé, ni griffé, ni abimé.

Ce soir il mange de la soupe de pommes de terre et du pain, les personnes qui l'ont ramassé sont aussi là autour de la table, un grand verre d'eau devant chacune, demain on lui dira ce qu'il doit faire.

Le matin sur cette même table, du pain, du miel, du fromage, des œufs, de la compote de pomme, beaucoup de nourriture, il boit de l'eau froide, beaucoup d'eau, il mange tout, il est obligé, tous les regards sont dirigés vers son visage.

On demande à Tim d'enfoncer la main dans sa propre poche de pantalon, il trouve une clé, avec un porte-clé en métal, dessus c'est la tête d'un chien, un berger, un grand chien. On lui dit que c'était sa seule nuit ici, qu'il a les forces maintenant, assez pour gravir le versant rocheux d'en face, il doit partir là-bas tout de suite.

29

Les briques du mur sont déposées une par une, l'air est calme, les plantes ne poussent pas. La nuit, rien ne bouge et les insectes se taisent.

Plus personne ne sort d'ici, le jardin continue à jaunir, la brillance quitte le lieu. Le mur de briques n'est pas assez haut, il faut aller vite, il est décidé que chaque personne posera des briques, pour faire un vrai mur sans aucune porte.

La nourriture ne pourra plus entrer dans le lieu, mais des plantes qui se mangent pousseront.

Les cheveux tombent toujours, de petites fleurs poussent et fanent en une seule journée. Les oiseaux mangent les pétales morts, regardent les yeux des gens et s'envolent. C'est la première fois que des oiseaux viennent ici, ils marchent sur les herbes, emportent la brillance à l'extérieur, collé sous leurs pattes. Le mur n'existe pas pour eux. On tremble, des épouvantails sont fabriqués, les oiseaux viennent encore.

La jardinière n'est pas là, impossible de la voir, impossible de l'entendre, le mur est déjà haut, elle ne pourra pas revenir.

On ouvre toutes les pièces, on regarde partout, on détruit la dernière porte, celle de la pièce de Jef. La moitié des étagères est vide, des pots sont posés sur la deuxième moitié, les plantes sont sèches, leurs feuilles tordues, du même jaune que le jardin. Il y a une étiquette sur un des pots : ne me cherchez pas je ne peux rien.